



S'entraîner pour plus de calme

Les bovins avec lesquels on exerce la marche dans un couloir de contention ont moins de stress à l'abattoir, et c'est aussi plus simple pour les humains.

Texte: Verena Bühl; Photos: Eva Föllner, FiBL

Du point de vue du bien-être animal, beaucoup parle en faveur de systèmes d'engraissement comme les vaches mères et l'engraissement au pâturage – les jeunes bêtes passent une grande partie de leur vie au pâturage, dans un troupeau avec leurs mères ou des congénères du même âge. Cette liberté implique une diminution des contacts avec l'homme. À la fin de leur vie, ça change toutefois radicalement pour les bêtes. Le chargement et les processus à l'abattoir, comme le passage par des couloirs, sont une expérience complètement nouvelle. «Il peut en découler un grand stress pour les animaux et les humains», dit la chercheuse du FiBL Frick Anet Spen-

gler Neff. Les bovins sont – et les humains souvent aussi – dépassés par la situation.

Cela devrait se passer autrement – telle est l'axe central d'un projet du FiBL qui s'est terminé au printemps 2025. Anet Spengler Neff et Milena Burri ont dirigé le projet «Conditionnement de bovins dans l'entreprise agricole» qui a été financé par le Fonds Coop pour le développement durable et réalisé en collaboration avec Vache mère Suisse et l'abattoir d'Oensingen du Bell Food Group. D'autres essais nous ont appris qu'habituer les veaux au contact des humains pouvait diminuer le stress avant l'abattage et même améliorer la qualité de la viande. «La méthode était

cependant dispendieuse et nous avons cherché une solution moins gourmande en temps», raconte Anet Spengler Neff. L'idée: Des agricultrices et agriculteurs de fermes avec vaches mères devaient chacun exercer avec cinq veaux le passage par un couloir de contention en utilisant la méthode Low Stress Stockmanship (LSS). L'entraînement devait préparer les bêtes à ce qui se passe à l'abattoir.

Encore sceptique au début

«Pour moi ça a été une chance d'apprendre du nouveau, d'élargir mon horizon», raconte Damian Laube, un des cinq agriculteurs qui ont participé au projet. Il a

- «On apprend à travailler en mettant moins la pression», dit Damian Laube en déplaçant des animaux dans la ferme de la famille Bürgi.

dans sa ferme à Wislikofen AG 25 vaches mères dont les veaux sont vendus comme Natura-Beef, et en plus quelques taureaux à l'engrais et dix bœufs de pâturage. Après un cours de LSS de deux jours qui se déroulait sur le domaine de Cäsar et Lena Bürgi à Holderbank SO, les participants au projet ont exercé trois fois au cours des mois suivants avec leurs veaux le passage par un couloir de six mètres de long et l'immobilisation dans un stand de traitement ou une cage de pesée. «Cela n'a pas très bien marché la première fois, et ça m'a rendu sceptique», se rappelle Damian Laube, qui cependant a été surpris la deuxième fois: «C'était comme le blanc après le noir. J'ai été impressionné par la vitesse à laquelle les animaux ont appris – et nous avons probablement fait mieux nous aussi.»

Il trouve que ça fait une différence pour les bêtes mais qu'on progresse aussi soi-même quand on travaille différemment avec les animaux. «Le changement est grand au début. On doit apprendre à supprimer la pression sur les animaux au lieu d'en rajouter toujours plus pour obtenir quelque chose.» C'est-à-dire exactement le contraire de ce qu'on fait habituellement quand ça doit aller vite. «Quand on commence à comprendre la situation selon la perspective de l'animal, on peut mieux estimer et prévoir ses réactions», dit Damian Laube, qui agit maintenant autrement qu'avant au pâturage.

L'exercice fait la différence

Les chercheurs du FiBL ont étudié à l'abattoir au total 76 bêtes dont la moitié venaient du projet où elles avaient auparavant été entraînées. «Nous avons pu voir que l'entraînement a un effet: Le sang des animaux entraînés contenait significativement moins de l'hormone du stress cortisol que celui des bêtes non entraînées», rapporte Anet Spengler Neff. «Cet effet était plus marqué avec les mâles qu'avec les femelles. Il pourrait donc va-

loir la peine d'entraîner plus souvent les animaux femelles.»

Dans l'essai, le travail pour l'entraînement dans le couloir de contention a pris en moyenne dix minutes par bête. Il y avait des différences dans l'équipement du couloir. «Dans une ferme il fallait reconstruire le couloir pour chaque entraînement, ça prenait beaucoup de temps», dit Anet Spengler Neff. On peut recommander d'équiper le couloir une fois correctement puis de l'utiliser régulièrement pour des travaux routiniers comme passer à la pesée.

Monter correctement les panneaux du couloir est important pour qu'on puisse bien faire avancer les animaux. Le circuit doit suivre la logique des animaux pour qu'ils n'aient pas de peine à tourner dans le couloir. On peut utiliser pour cela le Bud-Box qui doit son nom au développeur de la LSS Bud Williams ou ériger le corral et le couloir avec ses propres panneaux. Une séance de conseil préalable aide à éviter les erreurs.

Damian Laube est convaincu par la méthode LSS. «Avant nous avons beaucoup de peine à mener des bovins dans un autre pâturage. Il nous fallait deux à trois

heures à quatre personnes jusqu'à ce que les bêtes soient dans la remorque. À la fin tout le monde était stressé.» Aujourd'hui deux personnes vont dans le pâturage, construisent un corral avec des panneaux, dirigent et chargent les animaux. «Cela nous prend 25 minutes.» Il est important pour lui que la méthode lui apporte quelque chose. «Et si elle est bonne aussi pour l'animal, les deux sont gagnants.»

Informations spécialisées



Anet Spengler Neff
Recherches et conseils
Ruminants, FiBL
anet.spengler@fibl.org
+41 62 865 72 90



Article sur la LSS dans
le Bioactualités 1 | 24
bioactualites.ch/magazine



Fiche technique du FiBL sur
la manipulation des bovins
boutique.fibl.org > 1659



Le cours de LSS a appris à mener, séparer et immobiliser calmement les animaux.